«On n’a pas signé pour jouer les vigiles» : ces militaires lassés du plan Sentinelle

26/09/2016 à 18h05

TÉMOIGNAGES- Routine, sentiment d’inutilité, manque de reconnaissance, défaut d’entraînement : le plan Sentinelle a changé la vie des militaires. Nombre d’entre eux sont lassés d’un métier qui ne ressemble pas à ce dont ils avaient rêvé. Certains ont même claqué la porte de la grande muette.

Il n’y a pas de syndicats dans l’armée. La grande muette serre donc les dents, et peine à faire entendre sa douleur. Pourtant, depuis plus d’un an et demi que dure le plan Sentinelle, mis en place en janvier 2015 après les attentats de Charlie Hebdo, nombreux sont les soldats à être lassés d’un métier qui ne correspond pas à ce pourquoi ils s’étaient engagés. L’été 2016 a été celui de la surchauffe: après l’attentat de Nice, le plan Sentinelle a été prolongé tout l’été pour 10.000 hommes , ce qui a occasionné des suppressions des congés, des annulations de permissions. Certains soldats en ont tellement assez qu’ils décident de quitter l’armée.

Sentiment d’inutilité et manque de reconnaissance

C’est le cas de Benoît, 24 ans, qui avait signé pour cinq ans en tant qui militaire de rang. En septembre 2016, il a quitté l’armée. «J’ai été dans un lycée militaire, mon père est militaire, j’ai toujours voulu faire l’armée, pour servir mon pays, pour faire un métier qui sorte de la routine», explique-t-il. «Quand on regarde les spots de recrutement de l’armée de terre, on a l’impression d’un métier qui bouge, mais on déchante rapidement.» Au début de son contrat, le jeune homme trouvait son travail «intéressant». Il est parti en mission en Nouvelle-Calédonie, en Centrafrique. Après les attentats de

janvier 2015 ,c’est devenu «l’enfer». «On a commencé à enchaîner les missions Vigipirate dans des conditions difficiles. Parfois, on s’est retrouvé à dormir à huit dans 8m2», raconte-t-il. Idem pour François*,26 ans, sergent, pour qui le plan Sentinelle a été «la goutte d’eau qui fait déborder le vase». Lui aussi n’a pas renouvelé son contrat, et s’est reconverti dans l’immobilier. […]

Le Figaro